l'accommodement de ces différends, & elle espère qu'ils y donneront leur consentement.

C'est par des moyens si louables que le Roi cherche à se concilier l'amour de son Peuple, & se croit en droit d'y compter. Il souhaite ardemment que les Citoyens veuillent & opèrent leur propre bien. On doit semer quand on veut recueillir.

*Suite du
Journal de
la Diette.*

Le 10. (d'Octobre) dès que les Arbitres, c'est-à-dire, ceux qui ne sont ni Sénateurs, ni Ministres, ni Nonces, se furent retirés de la Salle des Sénateurs, & que le Roi eut monté sur son Trône, le Maréchal des Nonces ouvrit la Séance en ordonnant qu'on lût les conclusions de tous les *Senatus-Consilia* depuis la Diette de Couronnement, ainsi-que toutes les instructions envoyées depuis ce tems aux Ministres de Pologne dans les Cours étrangères; la lecture en fut faite, les portes de la Salle closes par le Comte Krerski, Grand Secrétaire de la Couronne. Après quoi le Maréchal pria, suivant l'usage, le Roi de remplir les Charges vacantes, lui recommandant, au nom de tous les Palatinats, pour Grand-Maréchal de Pologne, le Prince Lubomirsky, Strasnitz de la Couronne. Toutes les autres recommandations étant lûes, le Grand Chancelier de la Couronne remit la séance au lendemain.

Le 11. Mr. Czacki, Echançon de la Couronne, parla dans son Discours de la liberté de voix que doit avoir chaque Nonce, insinuant que le seul tems d'éloigner les Arbitres de la Salle des Nonces est celui où des Ministres Polonois, rappelés de quelque Cour Etrangère, auroient à rendre compte de leurs négociations secrètes : il demanda aussi que les seuls Nonces Polonois fussent employés désormais à ces négociations &